



Association

Para Ellos

28 rue de Lyon, 75 012 Paris

Site internet : www.paraellos.fr

Hiver 2020-21

Nouvelle série - N° 13

Sommaire

p. 1	Éditorial	p. 4	Des Centres fermés...
p. 2	La situation au Pérou	 mais pas inactifs
p. 3	La situation en Colombie	p. 4	Pour nous suivre et nous soutenir

ÉDITORIAL

Chers amis,

Tout d'abord, un grand merci à ceux d'entre vous qui ont profité de cette période pour nous adresser un petit mot d'encouragement. Sachez que ces marques d'amitié nous vont droit au cœur. Permettez-moi de vous adresser aussi, avec retard, mes meilleurs vœux pour cette année qui commence, malheureusement, comme la précédente avait fini. Avec cette épée de Damoclès au dessus de nos têtes. Pour nous, en Europe, il s'agit probablement d'un poignard, mais c'est une hallebarde chez nos amis d'Amérique du Sud, pays dont l'état sanitaire économique et social est nettement bien plus fragile que le nôtre voire en situation de rupture.

Cependant le pire n'est jamais sûr. Mes souhaits sincères se dirigeront en priorité vers nos centres, dans l'espoir qu'ils puissent, le plus rapidement possible, mais dans de bonnes conditions, s'ouvrir de nouveau à l'accueil des enfants. Mais une fois que l'on a dit cela, quid ? La tâche serait trop grande et sans commune mesure avec nos moyens. Alors, il ne reste que deux petites choses dans notre boîte à outils : le travail de fourmi au jour le jour, et puis l'espoir. Une de nos tâches consiste certainement actuellement à soutenir cet indispensable espoir auprès de nos animatrices afin qu'elles voient en nous bien plus que des partenaires financiers, des soutiens amicaux.

Cette crise nous démontre que nos efforts doivent aussi, et impérativement, se porter, parallèlement à l'aide alimentaire, sur l'accompagnement éducatif. Consuelo raconte comme il est difficile de faire passer aux familles qu'elle reçoit, l'intérêt fondamental des gestes barrière et de la distanciation considérés souvent comme du luxe inutile quand la famille s'entasse à huit personnes dans une simple cahute de fortune.

Plus que jamais, notre action est à la fois simple et difficile : Soutenir, encourager, éduquer.

Jean-Paul Arveiller

LA SITUATION AU PÉROU

Suggestion Nous nous permettons de vous suggérer de lire ou relire la présentation du pays, faite dans notre bulletin "**Spécial Pérou**" (Juillet-Août 2017-18, p. 1-2, accessible sur notre site internet) : l'impact de l'épidémie a rapport avec bien des traits ancrés dans l'histoire.

Autres sources 1) Bilan du Monde 2021 2) des articles de presse en libre accès sur internet où les péripéties de l'année sont analysées en termes de traits structurels de la vie politique péruvienne.

Le Pérou a connu en novembre une grave crise politique, ayant conduit en l'espace d'une semaine :

- à la destitution par le Congrès (= le Parlement) du président Martin Vizcarra que son investissement dans la lutte contre l'épidémie avait pourtant rendu populaire (ou à cause ?). Le motif invoqué - "incapacité morale permanente" - du fait de la citation de son nom dans une affaire de corruption quand il était gouverneur de province. Tragique ou comique de la situation, cette destitution a été votée par un parlement "dont la moitié des membres sont par ailleurs eux-mêmes sous le coup d'enquêtes judiciaires pour corruption" (site internet du Monde).
- à son remplacement par le président du Congrès, lui-même acculé à démissionner au bout de 3 jours après répression violente d'opposants à ce qui était constitutionnellement un coup d'État.
- à la désignation d'un président par intérim "plus consensuel" (Francisco Sagasti) en attendant l'élection présidentielle fixée au 11 avril prochain.

Le tout alors que le pays se débat, depuis près d'un an, dans une crise tout à la fois sanitaire, économique et sociale sans précédent :

- "état déplorable" du secteur de la santé publique, faute récurrente d'investissements de l'État.
- inégalités face à la pandémie du fait que "70 % [des habitants) exercent des emplois informels" sans protection sociale ; le pays est de ceux ayant connu le plus de morts en proportion de sa population et même "pendant plusieurs mois... le plus grand nombre".
- la pire récession d'Amérique du Sud en 2020, après le Venezuela.
- un mouvement social de grande ampleur en décembre de la part des ouvriers de l'important secteur agro-industriel : manifestations massives, blocages de la route panaméricaine en diverses parties du pays s'accompagnant de violents affrontements avec la police ; objectif l'abrogation d'une loi de 2000 jugée trop défavorable en termes de droits et rémunération des salariés en comparaison des avantages fiscaux accordés alors aux entreprises ; abrogation obtenue, vote d'une loi faisant passer le salaire journalier de 11 à 13 dollars loin des revendications portées, les autres revendications étant reportées à une commission du dialogue qui a commencé de se réunir début janvier à Trujillo (chef-lieu de la région de La Libertad dont dépend la province de Virú où la mobilisation avait été particulièrement forte).



Manifestations d'ouvriers agricoles
à Virú le 30 décembre 2020



Barrage
sur la route panaméricaine

LA SITUATION EN COLOMBIE

Suggestion Là encore permettez-nous de vous suggérer de lire ou relire sur notre site internet la présentation faite du pays dans notre bulletin "**Spécial Colombie**" (Hiver 2017-18, p.2).

Autres sources 1) Bilan du Monde 2021 2) articles synthétiques de grands organismes de presse en libre accès sur internet 3) Podcast "Le retour de la violence en Colombie" sur France-Culture dans l'émission "Les Enjeux internationaux" du 23 Septembre 2020, 6h 45 (11 minutes).

Une triple crise sanitaire, économique et sociale

La Colombie a connu en 2020 sa première récession depuis 22 ans. La pandémie, un long confinement de 4 mois ont mis un terme à une croissance à l'aspect cependant trompeur, n'ayant que peu réduit les problèmes structurels d'un pays comptant parmi les plus inégalitaires au monde :

- * La pauvreté d'une grande part de la population, facteur d'étroitesse du marché intérieur et de dépendance à des exportations surtout de matières premières et de produits agricoles, tous très sensibles aux variations des cours internationaux.
- * Une protection sociale (assurance maladie, retraite...) peu développée, inexistante même pour les 50% d'actifs exerçant ou ayant exercé des emplois informels.

Conséquence de la crise sanitaire, le ralentissement de l'activité a entraîné

- * une **forte croissance du chômage** : officiellement 18 % mais **en fait bien plus** car les statistiques ne comptent pas les emplois détruits dans le secteur informel.
- * une **brutale progression de la pauvreté**, à près de 50 % de la population, dont avait témoigné au printemps dernier le mouvement des chiffons rouges (cf Bulletin n° 11 p. 3). L'épidémie a aggravé la précarité de nombre de personnes âgées confrontées - a-t-on pu écrire - au "dilemme... [de] mourir de faim confinées ou du coronavirus dans la rue".
- * à côté de quoi, autre élément du contexte, il convient de mentionner l'arrivée, de peu antérieure à l'épidémie, de 2 millions de personnes depuis un Venezuela plongé dans une crise multiforme, politique, économique et sociale.

Et, en arrière-plan : une situation politique compliquée et un poids persistant de la violence

Une paix civile toujours fragile, trait récurrent de l'histoire du pays (cf. Bulletin Hiver 2017-18, p.2)

* avenir incertain de l'accord de paix, destiné à mettre fin à 30 ans de guerre civile, signé à La Havane en 2016 entre le président de centre droit Juan Manuel Santos (prix Nobel de la Paix) et la plus importante des guérillas, les FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie). L'actuel président Duque, de la "droite radicale" hostile à l'accord, a cherché à en réduire l'application sans le dénoncer officiellement (ex. : très inégale mise en œuvre des programmes de réinsertion des ex-guérilleros, offrant une justification aux guérillas hostiles à la paix, dont des dissidents des FARC).

* la persistance et la profondeur des divisions entre partis, qui trouvent difficilement à se dénouer institutionnellement. S'y ajoute la situation de faiblesse dans laquelle se retrouve tout gouvernement désireux d'ancrer davantage le pays dans le fonctionnement de l'état de droit et de prendre ses distances vis-à-vis de l'armée et de la police. On soulignera enfin le poids des maires des plus grandes villes, tout particulièrement depuis l'élection d'une maire écologiste - double nouveauté - à la mairie de la capitale Bogota (Claudia Lopez).

* le niveau toujours élevé - un retour même - d'une violence aux origines multiples :

- gangs mafieux liés à la culture et à l'exportation de la drogue (70 % de la cocaïne vient de Colombie), à des exploitations minières illégales ; guérillas non signataires de l'accord de paix (dont des dissidents des FARC) ; groupes paramilitaires d'extrême-droite ; forces de l'ordre elles-mêmes, armée, police qui dépend en Colombie du ministère de la Défense) ; des interpénétrations pouvant exister. Émergence du concept inquiétant de "paix mafieuse", appliqué à certains territoires.
- des violences s'exerçant partout mais notamment dans les régions rurales : violences de genre subies par les femmes, assassinats ciblés de défenseurs des droits sociaux et humains (leaders paysans, leaders de minorités autochtones amérindiennes...), de militants écologistes...

DES CENTRES FERMÉS, MAIS PAS INACTIFS...

À quand la réouverture des Centres Alto Trujillo, Alto Moche et El Oasis ?

Toujours impossible à prévoir, la décision dépendant des autorités et de l'état de l'épidémie. L'association Quebracho, membre comme nous du MIAE et présente aussi à Trujillo, estime "la réouverture de [ses] centres... inenvisageable au premier semestre et... incertaine après".

Poursuite des distributions de provisions aux familles. Noël n'a pas été oublié en décembre.

Des photos montraient déjà dans nos derniers bulletins des sacs de provisions préparés d'avance, des queues de parents dans la rue, la tenue de répertoires de distribution... Tout cela continue. Et s'il n'y a pas eu de fête, des cadeaux pour les enfants accompagnaient la distribution de décembre.



Dolly remet son cadeau à une petite fille du centre El Oasis



Cadeaux et friandises de Noël destinés aux enfants d'Alto Trujillo

Faut-il le préciser, préparer en amont les distributions - acheter, transporter, trier, mettre en sacs aliments et produits d'entretien - est, au propre comme au figuré, une lourde tâche pour Dolly et Consuelo. A Trujillo, Consuelo et sa sœur Rosario, responsable des centres nutritionnels de Quebracho, s'aident à tour de rôle. Que toutes en soient ici remerciées.

Dernières nouvelles des centres (Résumés de messages de Dolly et Consuelo)

(De Dolly) 12 janvier : inscriptions à la maternelle associée à El Oasis. Rentrée prévue le 18, en deux groupes, l'un venant les lundis, mercredis et vendredis, l'autre les mardis, jeudis et samedis. Rentrée reportée au 25 janvier, les contagions n'ayant pas cessé d'augmenter (NDLR : *confinement prolongé jusqu'au 28 février, les écoles n'ont toujours pas repris.*)

(De Consuelo) Situation critique à Trujillo où trop de gens ne suivent pas bien les consignes sanitaires. Lors des distributions, j'insiste auprès des parents pour qu'ils évitent que leurs enfants aillent dehors. Dans les centres, nous essayons de faire très attention, mais il y a toujours quelqu'un à venir chercher les aliments sans masque que je dois réprimander. Les parents m'ont demandé de vous faire arriver leurs salutations et leurs remerciements. (Janvier/début Février)

POUR SUIVRE ET SOUTENIR PARA ELLOS

Pour nous suivre : aller sur notre site internet : paraellos.fr ou sur notre page Facebook

Pour nous aider : chèque à l'ordre de Para Ellos à envoyer : 28 rue de Lyon, 75 012 PARIS.

Coordonnées bancaires : 30004 00807 00003441474 41 BNPPARB BREST (0024